

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°29. Val-Richer, Vendredi 2 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°29. Val-Richer, Vendredi 2 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Religion](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-07-02

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3246, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°29 Val Richer, Vendredi 2 Juillet 1852

Voici une lettre de Marion qui ne vous plaira guères. Vous en savez certainement déjà une partie ; elle vous a écrit, me dit-elle, qu'Aggy ne vous rejoindrait qu'à Paris. Il faut que vous sachiez le tout. Je ne sais si vous auriez mieux aimé rester

sur le Rhin avec Aggy que revenir à Paris et l'y trouver ; après le mois que vous venez de passer, vous devez avoir besoin de repos sans solitude, et vous aurez cela à Paris mieux que sur le Rhin. Vous venez d'être très fatiguée et très intéressée ; il vous faut du calme sans vide, il me semble que sur le Rhin, à Baden, Wiesbaden, Ems, n'importe, vous n'auriez ni l'un ni l'autre. Pourquoi n'iriez-vous pas un peu à Versailles, où vous trouveriez Dumon, un peu à Maintenon un peu à Dieppe ? Je parle au hasard ; il n'y a pas moyen de discuter cela de loin.

Fould est un homme d'esprit qui sait se conduire dans le présent, et qui voudrait bien arranger l'avenir. Envie fort naturelle aux gens d'esprit. Mais l'oeuvre est plus difficile.

Je suis fort aise que la rencontre de l'Impératrice, et du Roi Léopold ait réussi, et j'espère que ce sera le prélude de quelque chose de plus et de mieux encore. Soyez sûre que pour toutes les affaires de tout le monde, le Roi Léopold est un homme considérable, et qui ne demande qu'à faire très bien, pourvu qu'il soit un peu bien traité.

Avez-vous remarqué le discours de Lord Palmerston à propos de la motion de Sir Harry Verney sur les missionnaires anglais expulsés de Hongrie par l'Autriche ? Il a rarement été plus perfidement anti-autrichien et plus habile pour plaire en Angleterre. Le coup de patte qu'il a donné en passant à Lord Granville doit être fort désagréable à celui-ci. Palmerston jouera encore un rôle. Je ne sais si le comte de Bual sera très flatté de ses compliments. Aberdeen me dit qu'il part pour l'Ecosse trois jours après la dissolution du Parlement.

J'ajoute un fait à ce que je vous disais hier sur l'importance prochaine des questions religieuses. Il se prépare et déjà, il se commence dans l'Eglise anglicane, une scission pareille à celle qui s'est faite, il y a quelques années, dans l'Eglise Presbytérienne d'Ecosse, c'est-à-dire que l'Eglise Anglicane se coupera en deux, l'une restant officielle et unie à l'Etat, l'autre séparée et indépendante. Et voilà, un M. Gladstone frère, je crois du politique, qui entre dans ce mouvement. Les Catholiques croiront que c'est la reine de l'Eglise anglicane qui commence et ils se tromperont, ne comprenant pas l'Angleterre, ni la liberté religieuse.

11 heures

Votre rhume me déplait. Et par conséquent votre dîner en plein air, même quand on vous regarde manger. Ce régime-là ne vous irait pas longtemps. Je vois qu'ayant Kolb vous retournez vous reposer dans Schlangenbad solitaire, de Schlangenbad impérial. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°29. Val-Richer, Vendredi 2 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3896>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 2 juillet 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Château Stolzenfels

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richeux Vendredi 20 juillet 1852

3245

Voici une lettre de Marion
qui ne vous plaira guère. Nous en savons
certainement déjà une partie, celle sous
a droite, au dos de celle, qu'Aggy ne vous
rejoindrait qu'à Paris. Il faut que vous
lachiez le tout. Je ne sais si vous auriez
mieux aimé rester sur le Allem avec Aggy
que revenir à Paris et l'y trouver; après
le mois que vous venez de passer, vous devrez
avoir besoin de repos dans la solitude, et vous
auriez cela à Paris mieux que sur le Allem.
Pour venir à Paris, l'avez fatigué et très
épuisé; il vous faut du repos dans votre
chambre à Berlin, à Berlin
Wiesbaden, Paris, n'importe, vous n'auriez
ni l'un ni l'autre. Pourquoi n'avez-vous pas
un peu à Wiesbaden, où vous trouveriez Simon
un peu à Marbachen, un peu à Asperg.
Je parle au hasard; il n'y a pas moyen
de distinguer cela de l'autre.

Peut-être est-ce un homme d'espérance qui tâche
de conduire dans le présent et qui vaudrait

6

8

bein arranged l'heure. L'urié fuit naturelle
aux yeux d'esprit, mais l'œuvre est plus
difficile.

Je suis fide à ce que la concordat de
l'empereur et du Roi Léopold ait été nul,
et j'espère que ce sera le résultat de quelque
chose de plus, et de mieux encore. J'ose dire
que, pour toute la affaire, de tout le monde
le Roi Léopold est un homme considérable
et qui ne demande qu'à faire bien faire,
pourvu qu'il soit un peu bien traité.

Avez-vous remarqué le discours de lord
Palmerston à propos de la mort de M.
Henry Verney, l'ami, missionnaire, anglais
expulsié de Hongrie par l'Autriche ? Il a
vraiment été plus profondément anti-Autrichien
et plus habile pour parler en Angleterre.
Le coup de poing qu'il a donné en passant à
Lord Granville doit être fort désagréable
à celui-ci. Palmerston jouera encore son
rôle. Je ne sais si le comte de Bismarck
aura flotté de sa complaisance.

Abreilou me dit qu'il paraît pour l'heure
trois jours après la dissolution du Parlement.

J'ajoute au fait à ce que je vous disais
hier hier l'importance prochaine de quelques

religieuses. Il se prépare ce déjà et se communique
dans l'Eglise anglicane, une lassitude parallèle à
celle qui s'est faite il y a quelque année dans
l'Eglise protestante. C'est à dire que
l'Eglise anglaise de temps en temps, l'envie
de faire officielle et unie à l'Etat, l'autorité
épiscopale et indépendante. Et voici un M. Gladstone
qui, je crois du politique, qui entre dans ce
mouvement. M. Petherique croit que c'est
la ruine de l'Eglise anglicane qui commence
et il se complaît à l'exprimer par
l'Angleterre, où la liberté religieuse.

11 heures

Votre résumé me déplaît. Je par conséquent cette
Rivière en plein air, même quand on va, regarder
manger. Ce régime là ne vous convient pas longtemps.
Je vous quitterai Koblach, retrouverez vous repas
dans Schlangenbad, le village de Schlangenbad
impérial. Adieu, Adieu.